

Les enseignants de Caen sont « au bout du rouleau »

Pour cette journée de grève nationale, ce jeudi, de nombreux enseignants vont descendre dans la rue afin d'exprimer leur mécontentement dans la gestion de la crise sanitaire à l'école. Trois témoignent.

Témoignages

Mylène : « On est épuisé par deux ans de protocole »

Cette journée de mobilisation intervient dans un contexte d'épuisement général. Cela fait deux ans que nous enchaînons les protocoles sanitaires. Le dernier en date est le 51^e. La plupart d'entre nous est au bout du rouleau. En tant que directrice, je suis en veille 7 jours sur 7, toujours à portée de mon ordinateur. Je peux ainsi gérer les mails adressés par les parents et les collègues et anticiper l'organisation des classes. C'est un choix personnel car, sans ça, on ne s'en sortirait pas. On a l'impression que notre hiérarchie est aussi au bord du gouffre. Tout est géré à flux tendu : masques, tests, remplacements... La situation est telle que plusieurs collègues m'ont fait part de leur volonté de changer de métier. Ils ne trouvent plus de sens à leur vocation et souffrent d'un manque de considération. Ce qui nous permet de tenir le coup, c'est cette solidarité qui s'exerce entre les enseignants et les parents d'élèves. Le soutien inconditionnel des parents nous donne des forces. Mais franchement, cela fait longtemps qu'on puise dans nos réserves.

Juliette : « Parfois, je me sens incompétente »

On a fait le compte avec les collègues hier : 51 protocoles différents en 58 semaines. On n'en peut plus, on ne sait plus où on en est. Ce qui me pèse le plus, c'est de ne pas avoir de réponses à donner aux parents quand ils nous posent des questions. Je me sens incompétente et ça, c'est très difficile à vivre quand on a comme moi la passion pour ce métier. Je vais au boulot avec la boule au ventre. En 17 ans de carrière, ça ne m'était jamais arrivé. Ce qui est terrible également, c'est que l'on a perdu confiance en notre institution. Manque de masques ou masques inadaptés, pas assez d'autotests...

on travaille dans des conditions pas rassurantes du tout. Est-ce qu'on enverrait un ouvrier du bâtiment sur un chantier sans gants et sans chaussures de sécurité ? Pour la deuxième fois de ma carrière, ce jeudi, je vais aller manifester. Car, en ce moment, le navire Éducation nationale, il ressemble au Titanic.

Élise Cassetto-Gadrat : « On applique ce qui se dit à la télé »

Je ne suis pas d'un naturel pessimiste. Alors, avant les vacances d'hiver, je n'étais pas particulièrement inquiète pour la rentrée. Ce qui a fichu le bazar, c'est que le lundi 3 janvier, on a repris en même temps que les services de la DSDEN. J'avais deux collègues en arrêt de travail, 150 mails à ouvrir et aucune anticipation. On est tout de suite entré dans le dur. Et depuis, la situation ne s'est pas arrangée. Les protocoles se succèdent sans que nous ne soyons concertés. Pour savoir ce que je dois faire le lendemain, je regarde les chaînes d'infos. Avec les collègues, on a pris le parti d'appliquer ce que l'on entend à la télévision car, au moins, nous sommes au même niveau d'information que les parents. Moi aussi, je tiens à saluer le comportement exemplaire des familles. Ce n'est pas facile quand on dit à un parent, à 8 heures du matin, qu'il doit repartir avec son enfant quand la classe est fermée. Malgré les difficultés, certains nous proposent de l'aide. Et un grand merci également à la municipalité de Colombelles qui nous a fourni du gel et des masques quand nous en manquions.

À noter que, à l'appel d'une intersyndicale d'enseignants et de parents d'élèves, le rendez-vous pour manifester est fixé à 10 heures sur la place du Théâtre de Caen. Le cortège prendra ensuite la direction du rectorat, rue Caponière.

(1) Les deux premières enseignantes ont choisi de témoigner sous couvert d'anonymat. Nous utilisons des prénoms d'emprunt.

(2) Directrice de l'école maternelle de Colombelles (13 classes) Élise Cassetto-Gadrat est élue du personnel au SNuipp-FSU.

Propos recueillis par Jean-Philippe GAUTIER.



De nombreux enseignants déplorent le manque d'anticipation de l'Education nationale dans la gestion de cette crise sanitaire sans précédent. Archives Ouest-France